COMMENT PEUT-ON ENVISAGER LE MINISTÈRE DU PRÊTRE AUJOURD'HUI ? (*)

Hervé Giraud

La Parole de Dieu nous précède, nous fortifie et surtout, comme dit saint Paul en 1 Tm 4, 9, *elle est digne de confiance, cette parole, et mérite d'être pleinement accueillie par tous*. Bien plus, elle nous permet de lui poser des questions qu'elle ne se posait pas. Parmi ces questions, il en une qui devient de plus en plus lancinante dans l'Eglise, au moins dans certains diocèses de France : « Comment peut-on envisager le ministère du prêtre aujourd'hui ? ». C'est une question à plusieurs entrées et une question douloureuse aussi.

Car se poser la question, c'est admettre qu'on n'envisage généralement pas, peu ou trop peu, le ministère du prêtre. On devrait dire d'ailleurs *des* prêtres, en employant le pluriel si fréquent dans les textes de Vatican II. Se poser la question, c'est se sentir démuni devant l'enjeu de la question : comment faire pour que le ministère des prêtres ne manque ni aux catholiques, ni à ceux qui attendent plus ou moins le service que pourraient leur donner des prêtres diocésains ?

(*) Cet article est une adaptation d'une intervention faite à Valence à l'occasion des 50 ans de sacerdoce de Mgr Didier-Léon Marchand.

Devant nos questions, il y a comme des craintes de la part des fidèles : crainte de ne plus avoir la messe, crainte de trop faire peser sur les prêtres âgés mais aussi sur les jeunes qui débutent, etc. Ces craintes ne sont-elles que des signes avant-coureurs d'une crise plus grave qu'on pourrait formuler ainsi en paraphrasant le Christ : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il encore des *prêtres* sur la terre ? » ? Que des jeunes, aujourd'hui, n'envisagent plus *la possibilité même*, et pas seulement la difficulté, d'être prêtre, voilà une question que nous ne devons pas contourner, ni surtout trop vite régler. Les *causes* de la crise des vocations (j'en ai répertorié 52... une par semaine de l'année !) ne disent peut-être pas encore la manière dont il convient d'aborder la question. Car chercher des causes, est-ce prendre la mesure de l'enjeu évangélique nouveau ? En sommes-nous au point où le passé serait inexploitable, le présent indéchiffrable, l'avenir imprévisible ? Serions-nous alors tentés par l'insouciance du pragmatisme, par la paresse de la pensée, par l'attentisme spirituel ? Il nous faut pourtant aider des jeunes à envisager d'être prêtres. Et il nous faut aussi aider les prêtres d'aujourd'hui à vivre leur ministère dans les transformations actuelles. Cet article a la modeste intention d'apporter un point de vue. Puisse-t-il permettre à tous de réfléchir encore et toujours sur la question du ministère presbytéral. L'urgence même du besoin de ministres ordonnés, et plus spécialement de prêtres diocésains, demande un *approfondissement spirituel* à la mesure de ces temps nouveaux dont parlent nos évêques.

Je commence par résumer ce que deux évêques de la région Centre-Est viennent d'écrire concernant la question des vocations sacerdotales : Mgr Hippolyte Simon, évêque de Clermont et Mgr François Blondel, évêque de Viviers.

1 - POSITION DE MGR HIPPOLYTE SIMON

Pour Mgr Simon, envisager l'avenir presbytéral, c'est commencer par éliminer deux solutions théoriquement envisageables : l'ordination d'hommes mariés et l'ordination de femmes (mariées ou célibataires). Pour lui, la première solution aurait *déformé le ministère presbytéral en le tirant quasi exclusivement vers le pôle de la litur-*

gie (1). Elle n'aurait pas permis le rééquilibrage entre le ministère ordonné et les responsabilités des baptisés laïcs. Elle aurait aussi brisé l'élan du diaconat. Quant à la seconde solution, tout changement nécessiterait « au moins un concile de tous les évêques catholiques » et même « un concile complètement œcuménique »... en sachant que le pape s'est déjà exprimé à ce sujet en 1994 (2).

Face à cette situation, Mgr Simon préfère donc *pérenniser le dispositif actuel, confirmé à Vatican II*. Il préfère aussi ne pas tromper les séminaristes qui se présentent pour se mettre au service de l'Eglise. Ils devront se décider sans attendre un éventuel et peut-être improbable changement des modalités canoniques. En invitant à refuser tout attentisme stérile, Mgr Simon invite résolument à prendre le seul chemin ouvert, sans pour autant reproduire les figures du passé.

Mais Mgr Simon n'en reste pas à ce constat. Il propose une piste d'actualisation : ne faudrait-il pas faire reconnaître cette vocation comme un *métier* ? Le mot métier ne vient-il pas de ménestrier, équivalent populaire de ministère. Certes ce métier est singulier, mais il est loin d'être le seul. Mgr Simon envisage ainsi un ministère de prêtre qui garderait pour ainsi dire la même substance pastorale, mais sous les espèces d'un métier. Il ambitionne de réhabiliter le ministère en le présentant comme un métier d'avenir, parce que celui-ci est un métier de proximité, de relation, de service, une « respiration pour la société », métier qui aurait du sens puisqu'il donne sens aux autres métiers.

Toutefois l'évêque de Clermont a conscience que ce n'est pas si simple. Le problème pour des jeunes, c'est que ce choix d'un tel ministère a à ce point disparu qu'il n'y a plus en eux ce qui rendrait possible de l'envisager ! C'est à la source même qu'il faut travailler. Si la liberté actuelle est grande chez les jeunes, elle n'est pas totale pour autant. Il y a des choix qui ne sont plus rendus possibles ou envisageables. Avant on hésitait face à un choix de vie difficile, aujourd'hui ce choix est devenu quasiment impensable.

(1) Mgr Hippolyte Simon, *Libres d'être prêtres*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2001, p. 88.

(2) Jean Paul II, Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*, 22 mai 1994 : « Je déclare (...) que l'Eglise n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Eglise ».

Mgr Simon en appelle donc à travailler à la source même des décisions de vie, à aider les adolescents à découvrir la dimension singulière de leur existence. Il faudrait des accompagnements personnalisés, des accompagnateurs de mouvements, d'aumônerie... Vaste programme missionnaire ! J'arrête là pour l'analyse de Mgr Simon.

2 - POSITION DE MGR FRANÇOIS BLONDEL

Mgr Blondel s'interroge (3), quant à lui, sur cette question quotidienne et grave des vocations sacerdotales et affirme d'abord trois choses.

Il commence par une admiration, une action de grâce, celle qui sait reconnaître le travail des anciens. Cette admiration n'a rien d'une simple politesse. C'est là un acte théologal plus fécond qu'il n'y paraît. L'action de grâce est source de fécondité, qu'on pense à l'action de grâce du Christ à la Cène avant de s'offrir pour nous.

Puis il continue par l'affirmation d'une conviction sur la répartition des responsabilités dans l'Eglise et surtout sur leur articulation. Il croit à la « collaboration sans confusion ».

Enfn il termine par un acte de foi et d'espérance. Une nouvelle figure de prêtre émergera car le ministère ordonné est une nécessité vitale pour l'Eglise.

Mgr Blondel pose alors deux questions. Tout d'abord, celle de la naissance de vocations dans des milieux classiques et dans des communautés nouvelles. Il constate, s'interroge et reconnaît à la fois l'action de l'Esprit mais aussi le risque de la nostalgie. Il parle même de risque de « dérive des continents ». Comment se fait-il que toutes sortes de candidats se présentent dans des lieux autres que diocésains ou paroissiaux ?

Sa deuxième question porte sur l'appel. Il estime que nous devons poser la question à des jeunes engagés : « Y as-tu pensé ? ». Poser la question c'est servir leur liberté d'homme. C'est dire une confiance. Mgr Blondel et Mgr Simon se rejoignent sur ce point.

(3) Mgr François Blondel, « La question des vocations sacerdotales », *Eglise de Viviers*, n° 16, 28 septembre 2001, p. 373-378.

Dans sa conclusion, l'évêque de Viviers évoque la question du célibat. Comme son confrère, il estime que *dans la période actuelle de recherche d'équilibre, il n'est pas opportun de remettre en cause la discipline de notre Eglise.*

Enfin, il évoque la difficulté due à l'éloignement des lieux de formation. Il invite ici à beaucoup chercher pour permettre une expérience spirituelle profonde et une formation intellectuelle et apostolique nécessaire.

Nos évêques ne sont donc pas sans inquiétudes, sans recherches non plus. Ils nous invitent à avancer ensemble. Comme nous, ils marchent vers Emmaüs « en conversant ». Ils ont, et nous avons de quoi nous arrêter, le visage sombre devant l'avenir humainement prévisible du ministère presbytéral diocésain. Comment, dès lors, nous aider à retrouver un visage lumineux, comment envisager ce ministère ? Il nous faut surtout continuer de réfléchir en chemin et nous laisser rejoindre par le Ressuscité, comme à Emmaüs, et avec l'inconnu qu'est ce monde pour, un jour, reconnaître ce qui nous échappe encore maintenant.

3 - LE MINISTÈRE EN QUESTION

Je reprends donc notre question : « Comment peut-on envisager d'être prêtres aujourd'hui ? ». Se poser *cette* question, c'est à la fois affirmer qu'un avenir du ministère est possible *et* affirmer que ce ministère, *et pas seulement son exercice*, ne va plus de soi. Face à la baisse du nombre des prêtres, notamment diocésains, et face à la réorganisation géographique, et parfois qualitative des paroisses que cette baisse provoque ou du moins accélère, il nous faut sûrement *de nouveaux prêtres et des prêtres nouveaux*. Certes, la figure des prêtres n'a cessé d'évoluer au cours des siècles et elle ne cessera pas de changer à cause même de sa structure et de la société dans laquelle nous vivons. Mais *ce ne sera pas une simple adaptation*. Le concile Vatican II, *Prebyterorum Ordinis* n° 22, n'a sur ce point anticipé qu'une partie de la question du ministère. Je cite : « C'est l'Esprit Saint qui pousse l'Eglise à suivre des chemins nouveaux pour aller au devant du monde d'aujourd'hui : c'est lui qui suggère et encourage *les adaptations qui s'imposent pour le ministère sacerdotal* ». Le Concile dit

bien que des adaptations s'imposent. Et les prêtres le vivent en première ligne. Mais aujourd'hui n'est-ce pas plus qu'une adaptation, au sens où il suffirait de changer un habit, de réorganiser son temps, de répartir des responsabilités ? La structure du ministère, qui procède directement de la Révélation, semble elle-même mise en cause... au point que certains se demandent, non plus si Dieu est mort ou si le christianisme va mourir, mais plus subtilement si le ministère des prêtres va mourir. Comme si nous pressentions que la mort de ce ministère signerait réellement la mort de Dieu ! Au fond, nous retrouvons cette question de la mort de Dieu, mais sous une autre forme. Serait-ce une dernière et plus efficace tentative du démon ? Si le ministère a la prétention de dire Dieu, ce que je crois de plus en plus, il ne faut pas nous étonner que ce ministère soit mis en cause. Le problème n'est donc peut-être pas seulement celui de l'exercice du ministère, mais celui de *son existence*. Je ne serais donc pas surpris – mais les interprétations sont toujours très difficiles – que les signes visibles d'émergence de vocations dans des milieux autres que diocésains mais aussi d'émergence de vocations beaucoup plus tardives, voire de vocations inattendues, ressemblent aux signes visibles de la révolte de l'Esprit par le Renouveau Charismatique il y a trente ans, quand on annonçait la mort de Dieu. Mais le Défenseur veille, hier et aujourd'hui. Il nous réveille parfois. Pour cela il peut nous étonner dans ses signes mêmes. Encore faut-il bien interpréter ses signes qui n'ont pas leur signification dans l'immanence de leur manifestation. Le sens d'un signe déborde toujours le moment de son apparition et l'apparence première. Aujourd'hui, face à une mort annoncée, mathématiquement quasi-inéluctable, du presbytérat dans certains diocèses, il nous revient donc en tout premier lieu de *croire à son avenir*.

L'évangile selon saint Jean, au chapitre 21, me semble tout à fait adapté à notre situation, à ce temps nouveau. Il nous fait revenir au cœur du ministère, au lieu même où il émerge radicalement et profondément, je veux dire d'un *dialogue avec le Ressuscité*.

4 - RÉFLÉCHIR A PARTIR DE Jn 21

Que se passe-t-il en Jn 21 ? Simon-Pierre semble avoir rejoint son travail de pêcheur avec ses six autres compagnons. Comme si son ministère de Pierre s'était interrompu. Son ministère serait-il

totallement mort ? Pierre est redevenu Simon, pêcheur de fretins... Or c'est précisément là que Jésus ressuscité se montre, d'une manière inattendue, et après le déjeuner, il prend Simon à part et l'interroge. Il lui pose trois questions qui ne concernent pas d'abord son métier ou son ministère mais *sa relation à lui le Christ*. Jésus confie alors à Simon fils de Jean le soin de paître ses brebis. *Le ministère de Pierre réapparaît au fur et à mesure de la réconciliation avec le Christ autrefois renié*. Le ministère de Pierre ressurgit du mystère pascal lui-même, de l'*agapè* manifestée pleinement après Pâques. Jésus interroge donc Simon par trois fois, mais en rejoignant la singularité même de Simon, sa famille, son histoire, sa vie, et aussi son reniement. *Rien ne doit échapper à la réconciliation pour que le ministère revive*, reprenne source, trouve même sa vraie source. Le ministère de Pierre était mort, il est retrouvé. Un ministère nouveau jaillit de cette réconciliation d'amitié. Simon ne sera pas Pierre-pasteur sans être d'abord Simon-réconcilié, totalement réconcilié. Il n'y aura pas de prêtres sans des prêtres réconciliés avec eux-mêmes.

Nous assistons donc là à un passage évangélique qui nous donne la possibilité de croire nous-mêmes à un renouveau du ministère. Ce texte d'Évangile rend possible non pas une simple adaptation mais une réelle réflexion théologique qui peut conduire à un renouveau du ministère. Ce texte est, me semble-t-il, d'une extrême actualité pour notre début de siècle et dans les bouleversements actuels. Le ministère presbytéral n'a d'avenir que s'il revient prendre sa source dans un dialogue personnel et communautaire avec le Christ ressuscité. C'est à chaque prêtre de faire cette démarche mais aussi, me semble-t-il, à tout le presbyterium. *Aucun moment presbytéral n'est une parenthèse de notre histoire ecclésiale*. Le Christ nous demande simplement un surcroît de réconciliation avec lui.

« Envisager le ministère du prêtre aujourd'hui », c'est donc d'abord croire que *le Christ croit plus que nous à notre ministère et à l'avenir du ministère*. Que non seulement il y croit, mais qu'il le renouvelle à partir de lui ou plutôt *à partir de lui avec nous*. Il sait qu'il peut puiser en nous, en nos vies, en nos faiblesses, de quoi revitaliser un ministère de confiance. Au moment même où des prêtres se découragent et où des chrétiens se résignent, le Christ revient nous

questionner, nous poser la seule question qui vaille la peine, qui motive une vie donnée. Mais alors, suffit-il de se réconcilier ? Suffit-il d'un surcroît de vie spirituelle ? N'est-ce pas étouffer nos questions pastorales concrètes dans un pieux réflexe ?

Ceci me conduit à répondre plus pratiquement à la question de départ. « Comment peut-on envisager d'être prêtres aujourd'hui ? ». Cette question peut s'entendre de plusieurs manières. « Comment les prêtres peuvent-ils envisager leur ministère aujourd'hui ? ». Comment l'Eglise peut-elle envisager le ministère des prêtres aujourd'hui ? ». « Comment des jeunes peuvent-ils envisager d'être prêtre aujourd'hui ? ». Je tente quelques pistes, mais la route sera longue. Il revient surtout à chaque Eglise locale de trouver sa manière.

5 - COMMENT LES PRÊTRES PEUVENT-ILS ENVISAGER LEUR MINISTÈRE AUJOURD'HUI ?

Je soulignerai quatre modestes points. Sans reprendre tout ce que j'ai dit sur Jn 21, il convient de souligner tout d'abord que les prêtres ne peuvent envisager leur propre ministère aujourd'hui sans une profonde *réconciliation avec leur passé presbytéral*. Il ne nous revient pas de juger nous-mêmes de nos succès ou de nos erreurs. Mais il s'agit de faire connaître le souci missionnaire des anciens. Il s'agit de reconnaître le besoin de nouveautés des plus jeunes. Il nous revient ainsi de remettre tout cela au Christ. La fécondité de cette remise en lui nous est encore inconnue, mais elle est bien réelle si nous acceptons de ne mettre *aucune parenthèse* à l'amour réconciliateur du Christ. Il nous faut être heureux de notre présent, sans avoir à nous culpabiliser pour l'avenir. Il convient donc de nous réconcilier avec tout nous-mêmes et aussi en presbyterium. Sans cette réconciliation profonde, comment donnerions-nous l'envie à d'autres d'être prêtres, prêtres diocésains, simples prêtres ? Le Christ, je veux le redire, croit plus que nous à notre avenir ministériel. Plus le Christ nous aide à réconcilier notre ministère avec notre humanité, plus il nous rend capable de servir l'humanité des hommes de ce temps. Notre mission première est donc d'annoncer la réconciliation totale que le Christ nous fait vivre en premier. Le meilleur service que nous aurons à rendre aux hommes sera donc de leur annoncer le Christ qui réconcilie l'homme avec lui-même.

Deuxième point. Le ministère ne peut s'envisager comme une simple fonction. Dans le passé, *la fonction suffisait à porter la personne*. Aujourd'hui *les personnes*, et donc les prêtres, *doivent porter et même légitimer leur fonction*. Ce changement correspond au mouvement de personnalisation. Les prêtres s'y retrouvent car ils ne sont pas vus comme de simples exécutants d'une fonction prédéterminée. Ils sont appréciés pour eux-mêmes. Et il est vrai que *le ministère du prêtre ne peut être dépersonnalisé*. Un ministre garde son humanité et son histoire ; et c'est avec tout cela que le Christ fait des ministres pour l'Évangile. Le prêtre a besoin d'exprimer sa singularité dans ce qu'il fait. Le danger réside alors dans la tentation d'avoir toujours à prouver qu'on est à la hauteur de la fonction de prêtre. Or il ne faut pas oublier que *la fonction personnalise aussi*. Il nous faudra sûrement envisager un ministère à la fois personnalisé, mais sans que la proximité affective ne défasse le rôle social et l'efficacité sacramentelle des prêtres.

Troisième point. Le ministère doit s'envisager actuellement sous la forme de « *coopérateurs avisés* ». Les prêtres sont des coopérateurs avisés de l'évêque selon l'expression de Vatican II dans *Gaudium et Spes* n° 28. Ils doivent aussi être des coopérateurs avisés de leurs propres confrères en tant que membres d'un même collège, un même presbyterium. Ils doivent enfin être des *collaborateurs* avisés des laïcs en charge ecclésiale et dans une autre mesure avec les diacres. Cela signifie que de plus en plus les prêtres auront à agir en équipes, à réfléchir en conseils, et donc à *faire équipe*, à *faire conseil*, à collaborer dans le respect des responsabilités et du principe de subsidiarité. Il est loin le temps où les prêtres devaient tout faire et tout savoir faire. Aujourd'hui, non seulement ils ne le peuvent plus, mais ils ne le doivent plus. C'est une manière aussi de prévoir des successions presbytérales moins difficiles. Contrairement à ce que l'on peut redouter, donner (ou rendre !) des responsabilités que l'on croyait réservées aux prêtres, ce n'est pas leur enlever leur spécificité. Au contraire, c'est donner l'occasion au ministère des prêtres de *s'enfoncer dans la profondeur prophétique de l'Eglise* pour y puiser ce qui doit encore être mis en œuvre de son mystère. Les prêtres n'ont rien à craindre des multiples collaborations ; au contraire elles leur permettront de découvrir à quel point leur ministère s'enracine dans la profondeur

du mystère de l'Eglise. Le ministère est appelé à rendre visible la totalité de ce qu'est le mystère de l'Eglise. Quand Jean Paul II écrit que le ministère n'est ni postérieur ni antérieur à l'Eglise, il n'affirme pas autre chose. Il sait que le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun sont dans une altérité et intériorité réciproques. Il y a donc de quoi croire au ministère lui-même.

Quatrième point. C'est le dernier, mais il me semble important car il constitue une attitude spirituelle fondamentale. Il faut envisager le ministère des prêtres au sens de Lc 17, 10 : « *Nous sommes des serviteurs quelconques. Nous avons fait seulement ce que nous devons faire* ». Au moment même où les effectifs presbytéraux baissent et au moment même aussi où de nouvelles missions prophétiques peuvent apparaître dans les douleurs de l'enfantement, les prêtres doivent garder cette humilité de la mission à accomplir, du *devoir d'état*. En ce sens, ils devront envisager *d'aimer ce qu'ils doivent faire sans toujours faire ce qu'ils aimeraient*. La fécondité dépend de ce sens du service.

6 - COMMENT L'EGLISE PEUT-ELLE ENVISAGER LE MINISTÈRE DES PRÊTRES AUJOURD'HUI ?

Sûrement pas en exigeant trop de lui. L'Eglise doit apprendre à ne pas trop leur demander mais à leur *demander ce pour quoi ils ont été ordonnés*. Or à l'ordination, ils ont reçu *mission d'ordination*, c'est-à-dire de faire en sorte que chacun puisse trouver sa place dans l'Eglise. Le prêtre fait dans l'Eglise ce que le Créateur fait dans la Genèse. Il ne se contente pas de séparer, ni même d'abord de séparer. Il ordonne pour que tous et chacun ait sa place.

L'Eglise ne peut envisager le ministère des prêtres sans un *effort d'intelligence* à partir de la mission. Cela demandera du temps, des conflits, des tensions, mais il ne faut pas s'en inquiéter. La vie de la mission est à ce prix.

Autre point. S'il faut envisager le ministère des prêtres comme un ministère de discernement, de communion et d'éveil à la mission, *il importe toujours d'envisager le ministère des prêtres dans la ligne du dernier concile*. Selon le Cardinal Billé, Vatican II a dessiné une « *figure du ministère culturellement pertinente* ». A Lourdes, en 1999, il déclarait dans son discours de clôture que *les prêtres diocésains*

avaient un service à rendre à l'humanité et que ce service authentique des hommes résidait dans *l'annonce de l'Evangile*. Ce n'est pas qu'un service à rendre mais *le service à rendre aujourd'hui*. *Presbyterorum Ordinis n° 13* a souligné que les prêtres étaient *d'abord ministres de la Parole de Dieu*. En ce sens je crois beaucoup actuellement à la *lectio divina*, y compris pour les jeunes. Mais il revient à l'Eglise de « *susciter des manières de vivre le ministère presbytéral qui soit suffisamment parlantes, pour que ce ministère puisse être à la fois compris et désiré* » (4).

Il faudrait aussi souligner l'aspect œcuménique, la question du célibat, l'attente de notre monde, notamment dans l'écoute gratuite et la formation de la conscience.

7 - COMMENT LES JEUNES PEUVENT-ILS ENVISAGER LE MINISTÈRE DES PRÊTRES AUJOURD'HUI ?

Cette dernière question est évidemment la plus cruciale. Elle est notre croix. Par expérience, je constate qu'un jeune fait d'abord une expérience du Christ. Il lui arrive alors de penser au ministère de prêtre. Il le rêve, il l'idéalise. Le temps du Séminaire sera là pour le conduire à une plus juste conception, à plus de réalisme. Mais, pour faire bref, je ne vois pas actuellement d'autres voies pour qu'un jeune envisage ce ministère que de *lui donner le silence et la parole*. Lui donner le silence, car il en a besoin pour écouter sa conscience en laquelle la voix de Dieu se fait entendre. Lui donner la parole ou plutôt les paroles. Lui donner la Parole de Dieu pour faire une expérience plus ecclésiale. Lui donner la parole tout court pour qu'il puisse avancer avec d'autres par le chemin dans lequel il avance déjà. Cette parole doit lui être donnée pour qu'il puisse donner une parole définitive et libre un jour devant Dieu et pour l'Eglise.

Il m'arrive, comme à tout formateur, de craindre parfois ce moment du vote pour la recommandation à l'appel de l'évêque. Ne sommes-nous pas un peu fous de laisser des jeunes s'engager ainsi dans de telles conditions, dans une telle Eglise ? N'avons-nous pas à

(4) Mgr Louis-Marie Billé, « Discours de clôture », *Documentation Catholique* n° 2215, 5 décembre 1999, p. 1062.

être plus lucides que le candidat lui-même quant à l'avenir et ne pas le laisser s'engager trop vite ? Ne va-t-il pas quitter dans six mois, un an ou quinze ans ? Nous le savons, la question n'est pas théorique. C'est le risque de la liberté. La leur, la nôtre, chacune étant un peu différente de l'autre. Faut-il attendre des jours meilleurs et s'asseoir en attendant ? Ou faut-il marcher et réfléchir en marchant ? Pour avoir voyagé dans le monde (Turquie, Egypte, Taiwan, Japon ou Brésil), je me dis qu'il existe des situations bien plus difficiles que les nôtres, des risques plus grands, des jeunesses plus dures... et pourtant des vies accomplies, des humanités incroyables, des folies devenues belles réalités. Ne nous faut-il pas un surcroît de foi en Celui qui nous fait toujours confiance ?

Alors, faire envisager le ministère de prêtre à des jeunes n'est pas qu'une folie. C'est peut-être même une belle question à poser. Il n'est pas impensable, comme l'écrivait Mgr Blondel, de poser une fois ou l'autre une question quant à un éventuel ministère de prêtre. Mais je resterai pourtant prudent ; je ne suis pas sûr en effet qu'il faille poser une question directe à tous les jeunes que nous admirons dans leur foi. D'autant plus que la question du célibat, posée trop jeune, risque bien, dans le contexte affectif actuel, d'être une question risquée, humainement parlant. Du moins faut-il en avoir vivement conscience. Ce n'est pas manquer de foi que de dire cela. L'éveil affectif et l'éveil de la sexualité posent trop de questions pour que nous ne les prenions pas au sérieux. Notre mission dès lors est d'accompagner avec sérieux ces jeunes. La responsabilité de l'Eglise tient autant à l'appel qu'à l'accompagnement : « *L'annonce (de l'Evangile) est authentique si elle se concrétise par l'accompagnement patient de la conscience de chacun* » (5).

Cette *patience* doit aussi être la nôtre, à condition qu'elle ne soit pas paresse. Elle peut être aussi source pour la venue imprévisible de l'Esprit. C'est au moment où nous n'y penserons pas que la persévérance, la réflexion et la prière permettront d'entendre l'appel du Seigneur.

Père Hervé Giraud, diocèse de Viviers,
Supérieur du Séminaire Universitaire de Lyon.

(4) Jean Paul II, *Documentation Catholique* n° 2147, 3 novembre 1996.